
Denise Hillard, *Traité des eaux artificielles. Édition critique. Le texte, ses sources et ses éditions (1483 à 1625)*

Maria Colombo Timelli



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/753>

DOI : 10.4000/studifrancesi.753

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2015

Pagination : 348-350

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Maria Colombo Timelli, « Denise Hillard, *Traité des eaux artificielles. Édition critique. Le texte, ses sources et ses éditions (1483 à 1625)* », *Studi Francesi* [En ligne], 176 (LIX | II) | 2015, mis en ligne le 01 août 2015, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/753> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.753>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Denise Hillard, *Traité des eaux artificielles*. Édition critique. Le texte, ses sources et ses éditions (1483 à 1625)

Maria Colombo Timelli

RÉFÉRENCE

DENISE HILLARD, *Traité des eaux artificielles*. Édition critique. Le texte, ses sources et ses éditions (1483 à 1625), Genève, Droz, 2012 («Cahiers d'Humanisme et Renaissance» 102), pp. 569.

- 1 Tout à fait inconnu aujourd'hui, le *Traité des eaux artificielles* est un recueil de recettes à base de plantes médicinales qui connut un énorme succès en France entre la fin du x^v^e siècle et le début du x^{vii}^e. Il s'agit en fait d'une compilation qui réunit des sources nombreuses et diverses, soumise à de fréquentes modifications d'une édition à l'autre; D.H. a su reconstruire une histoire éditoriale enchevêtrée (qui compte 10 incunables et au moins 46 autres éditions, toutes versions confondues, entre Lyon et Paris principalement) et démêler un écheveau des plus complexes, en étudiant d'un côté les sources, de l'autre en reconnaissant l'existence d'une version longue et d'une version brève dont dérivent, par suppression ou par adjonction de chapitres, paragraphes, voire textes autonomes, des rédactions apparentées.
- 2 Le premier chapitre, *Composition du traité et sources textuelles* (pp. 19-126), présente les parties qui constituent le *Traité*: une traduction plus ou moins fidèle du *Liber medicinalis* de Maino de Maineri (ca 1331-1333), deux petits traités consacrés respectivement à l'eau de mélisse et aux propriétés du romarin (début du xiv^e siècle), un traité sur les propriétés des eaux (texte complet et cohérent ayant circulé seul sous forme manuscrite), des séries de remèdes et recettes de médecine très hétérogènes, et un *Memoire de se faire saigner*, qui se situe donc par son sujet en dehors de la phytothérapie proprement dite. Dans l'ensemble le *Traité* se veut un manuel de pharmacopée pratique, destiné à «mediciner les puvres malades pour l'amour de Dieu» (p. 413) par

des remèdes simples et efficaces; on remarquera cependant que, si les indications sur l'emploi de ces remèdes sont nombreuses, celles qui concernent la préparation des *eaux* sont souvent insuffisantes, voire absentes de la présentation.

- 3 Sept autres chapitres (pp.127-383) concernent l'histoire éditoriale du *Traité*, reconstituée en tenant compte des différentes rédactions: si un premier groupement peut se faire aisément sur la base des deux versions principales, longue et brève, les remaniements successifs auraient pu décourager un chercheur moins aguerri que D.H., dont les compétences en histoire du livre et histoire de l'édition se révèlent remarquables. Dans chaque chapitre elle examine en effet les éditions de chaque version, donne la *recensio* des exemplaires conservés (en ajoutant, lorsque cela est possible, l'histoire de chacun), et essaie de reconstruire les rapports de filiation entre les différentes éditions, en s'appuyant tant sur les aspects textuels que sur les relations de parenté et / ou de collaboration entre les éditeurs des *xv^e-xvi^e* siècles concernés. L'intérêt de ces pages va donc bien au-delà du *Traité des eaux artificielles*, et nous ne pouvons que souligner leur importance pour tout lecteur intéressé à l'histoire de l'imprimerie en France.
- 4 Ceci dit, la valeur de l'édition elle-même est très faible. Autant D.H. se montre une savante chevronnée lorsqu'elle examine la typographie et l'iconographie des éditions anciennes, autant sa connaissance du moyen français et des instruments et méthodes pour l'édition des textes est insuffisante. Les critères de transcription (par exemple pour l'emploi des diacritiques, qui s'avère fluctuant tout au long du texte) et de ponctuation ne sont pas explicités: quelques lignes p.399 informent simplement le lecteur que «les erreurs graves sont suivies du mot rectifié, placé entre [] et précédé de *sic*», alors que «les nombreuses coquilles non significatives [...] ont été corrigées sans le préciser». L'édition (pp. 397-469), accompagnée de notes en bas de page, est bourrée de fautes, d'une part parce que D.H. conserve des leçons manifestement fautives de son texte de base – l'édition Guillaume Le Roy, Lyon, 1483 – sans les corriger sur le texte de contrôle – l'édition Antoine Caillaut, Paris, 1489 –, d'autre part parce que sa maîtrise du moyen français ne lui permet pas d'éviter certains pièges.
- 5 Nous ne donnerons que quelques exemples tirés des dix premières pages: *l'eaue dor* (lire *d'or*, p. 399), *l'omme* (lire *l'orine*, p. 401, deux fois: les notes 8 et 11 de cette page donnent pourtant la bonne leçon, qui se lit chez Caillaut), *spasive* (lire *spasme*, p. 402: la forme correcte se lit toujours chez Caillaut, cf. note 19), *es lieux, es conditz et secretz* (lire *es lieux esconditz et secrets*, en supprimant la virgule; la note 23 vaut la citation: «Mauvaise traduction de *in locis occultis*. Caillaut: *es lieux et conduitz secretz*», cette leçon constitue évidemment une *lectio facilior*), *opertive* (lire *apertive*, p. 403, comme chez Caillaut, cf. note 24), *relaxacion de vers* (lire *ners*, comme chez Caillaut, p. 404; note 37: «le compositeur a lu un *v* au lieu d'un *n* et transformé les nerfs en vers, alors que le texte latin porte *relaxione nervorum*»), *[l'eaue de romarin] presume de la fleur* (lire *preserve*, comme chez Caillaut, p. 404, note 38), *la humidite* (lire *humidité*, p. 405), *courrouisme* (lire *courrouisive*, comme chez Caillaut, p. 406, note 52), *verilles* (lire *nerilles* ou *narilles*, p. 407: la note 64 donne «Erreur pour narines, le latin *narium* ayant sans doute été mal lu»), *en la eumche* (lire *tunicle*, p. 407, à savoir 'membrane de l'œil' selon le DMF; la note 65 remarque «pour *tunica cornea* = cornée»). Le respect aveugle et acritique du texte de base amène D.H. à conserver, comme on l'a vu, des leçons aberrantes, parfois objet de commentaires qui prêtent au sourire: *en la faifon* [*sic*] (p. 404), et en note: «Pour *faison*, *id est* façon, mais ici le mot est curieusement imprimé. Ce n'est pas un *s* long qui a été

utilisé au milieu du mot mais un *f* curieux, incliné et aminci comme les *ff* figurant dans le corps d'un mot»; l'hypothèse d'une simple inversion de caractères n'a évidemment même pas effleuré l'éditrice. Ailleurs, quelques observations révèlent l'ingénuité d'une savante qui n'a pas l'habitude de fréquenter les *textes* imprimés de cette époque: il lui arrive ainsi de s'étonner devant les inversions *n/v* (note 6 p. 401: «Le caractère *n* initial [du mot *nourrices*] a été retourné et déplacé par accident vers le haut de la ligne, aussi le mot imprimé ressemble-t-il à *vourrices*»); ou devant des variantes graphiques (note 21 p. 402, pour commenter *Ceste eaue lasse le ventre*: «Il arrive que *lasse* soit utilisé pour *lasche* dans le sens de *lâche* /*relâche* sans que ce soit systématique»).

- 6 Seul complément au texte, le glossaire est basé sur les dictionnaires de Godefroy et Huguet (p. 479 ; le *DMF* n'est même pas cité) et sur le *Lexique de la langue scientifique* de Jacquart – Thomasset (et non pas *Lexique de la langue imprimée scientifique*, comme il est dit *ibidem*): il compte huit pages en tout (pp. 479-486) et ne contient pas les renvois au texte; il est complété par une liste des «plantes citées» (pp. 473-478), sans renvois non plus.
- 7 Les annexes réunissent des textes ou des informations complémentaires; citons au moins le *De aquis artificialibus* de Maino de Maineri, édité ici sur la base du ms BnF lat. 6972 et accompagné de la traduction française selon l'édition Le Roy (pp. 487-519; le texte est suivi d'un *Vocabulaire sommaire, permettant à tous de comprendre le très simple latin de Maino de Maineri et d'apprécier les traductions*, pp. 520-521). Parmi les nombreux index, rappelons – pour ce qui concerne l'histoire du livre – la liste des éditions (pp. 545-553), l'index des collectionneurs (pp. 556-557, malheureusement sans renvois aux pages), la *table des illustrations* (p. 566); les lecteurs intéressés au contenu ou à l'histoire de la médecine pourront se servir des listes des *parties du corps* [citées dans le *Traité*] (pp. 538-539) et des *maladies* (pp. 540-543). Pas de bibliographie, mais une liste des principaux répertoires d'éditions anciennes cités sous forme abrégée dans l'introduction (pp. 554-555).